



CHRONIQUE  
Mathieu Bock-Côté

# L'ultradroite, repoussoir commode

**D**epuis mercredi soir, un nouveau spectre médiatique hante la France : celui de l'ultradroite. Elle se serait apparemment révélée dans les suites d'un match dont on redoutait les débordements. À ce qu'on raconte, de nombreuses villes françaises furent assiégées et menacées par ces bandes, par ces milices, même, qui les condamneraient désormais à vivre sous l'ombre brune. Elles rôderaient, armées, rêvant de ratonnades, à la recherche de minorités à terroriser ou tabasser. Derrière cette description, on trouve des événements évidemment inquiétants. Par exemple, une quarantaine d'activistes armés, décidés à en découdre, furent arrêtés à Paris.

La presse de gauche ne parvient pas à cacher sa joie. On pourrait même dire que c'est sa divine surprise. Alors qu'elle ne cesse de relativiser l'insécurité et nie avec un acharnement suspect tout lien entre délinquance et immigration, elle vient enfin de trouver une menace qui correspond à son imaginaire. La faute en reviendrait, par ailleurs, aux hommes politiques et commentateurs qui redoutaient publiquement, ces derniers jours, des débordements. Apparemment, derrière leur inquiétude, il fallait entendre un appel pour chauffer les passions identitaires, pour pousser la société vers la crise. Poliment, nous qualifierions cette explication en vogue dans la presse de gauche de théorie conspirationniste.

Le régime diversitaire est fondé sur la mythologie antifasciste, qu'il doit régulièrement réactiver : c'est sur sa prétention à combattre « l'intolérance » qu'il fonde sa légitimité. La plupart du temps, il invente les périls qu'il doit combattre, généralement en déformant le sens des mots, et en fascisant toute forme d'opposition conservatrice. C'est là tout le sens de la manipulation du langage au cœur de la politologie universitaire qui voit des phobies partout et qui se veut spécialiste de « l'extrême droite », un terme qui a perdu toute valeur descriptive tellement il sert à désigner depuis un bon moment tout et n'importe quoi, et dont la seule fonction consiste à transformer en paris ceux qui s'opposent frontalement à l'idéologie dominante.

Dès lors, on comprend l'enthousiasme du régime diversitaire lorsqu'il tombe sur une mouvance fascisante, cette fois-ci bien réelle, mais marginale. La presse de gauche fera tout pour la placer au cœur du récit médiatique, avec une énergie inversement proportionnelle à celle investie dans la mise en récit des violences des bandes antifas, non seulement tolérées, mais souvent approuvées à la manière de supplétifs du régime, chargées d'exercer une violence milicienne contre les forces d'opposition désignées à la vindicte publique. Les groupes d'ultradroite donnent enfin un visage aux derniers fascistes que l'on cherchait sans vraiment les trouver.

On notera qu'ils sont unanimement condamnés, la droite dans toutes ses dimensions étant la première à le faire. Il en va rarement de même des violences antifas, qui bénéficient de la clémence politique de la gauche mélenchoniste. Ce récit n'est pas exclusif à la France. Ailleurs en Occident, les services de sécurité et les organisations censées

surveiller les processus de radicalisation, ont répété, depuis le 11 septembre 2001, que la véritable menace terroriste ne venait pas seulement de l'islamisme, mais, au moins à égalité, de l'ultradroite. Encore une fois, on y verra l'effet déformant du dogme diversitaire, voulant que la véritable menace à la démocratie vienne des forces réactionnaires qui la rejetteraient de l'intérieur, alors que les violences issues de la « diversité » ou de l'ultra-gauche seraient circonstancielles, et plus encore, engendrées par les mécanismes d'exclusion au cœur de la société occidentale.

Mais que s'est-il passé mercredi ? Revenons aux faits : ils ne cadrent pas vraiment avec le récit médiatique. Si la soirée du 14 n'a pas été aussi violente qu'on le redoutait, elle ne fut pas de tout repos non plus, malgré l'efficacité du dispositif de sécurité. Comme on pouvait le lire dans ces colonnes le 15 décembre, à l'échelle du pays, on a assisté à des violences de formes diverses. On cherchera longtemps sans la trouver la part de l'ultradroite dans la plupart de ces affrontements. On la cherchera aussi dans l'affrontement entre Marocains et Gitans à la Paillade, à Montpellier, qui a succédé à la mort tragique d'un jeune homme de 14 ans. Il ne s'agit pas de nier l'existence de ces bandes d'ultradroite. Tous conviendront aussi qu'une société de plus en plus polarisée pourrait les multiplier, et même les radicaliser. Pour l'instant, et on s'en réjouira, elles demeurent archiminoritaires. Mais le récit médiatique dominant a décidé qu'il en serait autrement, et qu'elles représentaient désormais le principal péril dans la maison France. C'est à ce récit fantasmé qu'il faut en ce moment prêter allégeance pour ne pas être accusé de complicité fasciste à son tour.

## ENTRE GUILLEMETS

100 000 citations  
et proverbes sur [evene.fr](http://evene.fr)

17 décembre 1987 : mort de Marguerite Yourcenar, romancière, poétesse, critique littéraire et traductrice.



### « Mémoires d'Hadrien » (1951)

Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même : mes premières patries ont été les livres